

Un de nos amis nous a traduit et nous envoie ces quelques mélancolies de la triste terre d'Arménie.

D'abord une chanson pour endormir les enfants :

La maman est comme le pain chaud,
Qui en mange se sent lourd.
Le papa est comme le vin clair,
Qui en boit se sent ivre.
~~Le petit frère est comme le soleil,~~
Il éclaire les monts et les vallées.

Un poète annonce à une mère la mort de son fils :

Ton fils n'est pas mort, non, il n'est pas mort,
Il s'en est allé par le jardin,
Il a cueilli tant de roses... Il s'en est enroulé le front,
Et maintenant il dort au milieu de leur douce odeur.

La tragédie des assassinats a transformé les chants idylliques d'autrefois en appels déchirants à la Divinité :

Sauve mon enfant, ô Madone !

Je suis mère, moi aussi, j'ai une âme, moi aussi,
J'en ai nourri sept et je ne les ai plus ; je n'ai plus que
[celui-là.
Comment pourrai-je supporter encore cette douleur, ma mère ?

Las ! La pauvre Arménie, même dans ses prières, désespérait...

La voilà sauvée, et pour jamais, nous l'espérons !